

éclairer par notre muletier muni d'une torche. Nous suivions exactement la route de Lisbonne, parcequ'il n'y en a pas d'autre pour aller d'Oporto à Almeyda. Le 17 Février nous marchâmes à travers des plantations d'oliviers, jusqu'au pied de la montagne de *Bossaco* ou *Mariana*. J'y louai une charette attelée de deux bœufs, qui conduisirent mon bagage en deux heures au haut de la montagne; j'y montai à cheval, & ma chaise suivoit à vuide. Sur le sommet est un couvent de Chartreux, où l'on me dit qu'il y avoit deux fils naturels du feu roi Jean V. Un troisiéme fils de ce prince est aujourd'hui archevêque de Braga. J'apperçus de cet endroit les hautes montagnes appellées *Sierras de Estrella*, dont les sommets sont toujours couverts de neige. A la descente de celle que je venois de monter, ma chaise versa, & l'une des roues se brisa. Nous étions à huit milles de toute habitation; je laissai Baptiste, le voiturier & son compagnon avec la chaise; ils passèrent toute la nuit sur le grand chemin; pour moi, accompagné d'un guide, muni de mes armes à feu, & suivi de mon domestique anglois, j'arrivai à pied au village de *Baricho*, après deux heures & demi de marche. Le lendemain matin mon ba-

gage arriva sur une charette attelée de deux bœufs. Ma chaise étoit restée en arrière ; il fallut faire venir une roue neuve de 14 milles loin ; cet accident m'obligea à rester deux jours à *Baricho*, où je m'amusai à tuer du gibier. Le pays est montueux & stérile, à-peu-près comme le *Westmoreland*. Les pierres de la contrée paroissent être de l'espèce du granite de Cornouailles. J'y louai une maison entière, consistant à la vérité en une seule chambre, pavée comme le grand chemin, sans autres meubles qu'une table, un banc & une paillasse pleine de puces. La pluie perçoit le toit & le plafonds, qui laissoit voir le ciel & les étoiles.

Le 20 Février nous passâmes le matin un torrent d'eau très-claire, sur un pont de pierre d'une seule arche ; après quoi nous atteignîmes le sommet d'une montagne escarpée, dans une demi heure de tems ; de-là, passant par le village de *santo Combo*, nous traversâmes une seconde fois le même torrent sur un pont de six arches. On jouit ici d'une vue tout-à-fait pittoresque. La route est bonne jusques à *Carjal*, & passe à travers des plantations d'oliviers, où l'on voit de nombreux troupeaux de moutons blancs & noirs paissant à l'ombre. N'ayant point trouvé de cabaret ici, je logeai dans la boutique d'un

charpentier. Le 21 Février nous passâmes le *Mondego* sur un pont de trois arches, d'où nous vinmes à une montagne. On ajouta deux bœufs pour aider nos mules à passer avec la chaise. Arrivés au sommet nous laissâmes reposer nos mules pendant une heure, ensuite nous passâmes un pont d'une seule arche; dès-là, la route devint fort dangereuse, passant sur des pierres roulantes, des terres grasses & gluantes, & au bord des précipices. Nos mules toboient fréquemment, les traits se rompoient, il pleuvoit fort, & nous arrivâmes fort tard, à nuit close, à *Vinhosa*, où je fus obligé de loger dans la plus détestable auberge que j'eusse encore rencontrée. Il n'y avoit qu'une seule chambre remplie de monde, on avoit allumé un grand feu au milieu avec du bois humide, la fumée sortoit comme elle pouvoit par la porte & par les fenêtres, n'y ayant point de cheminée. Je me procurai de la paille que je plaçai sur un grand coffre, & m'étant enveloppé dans mon manteau sans me deshabiller, je m'endormis au bout d'un moment, quoiqu'obligé de passer la tête à moitié hors d'une fenêtre pour ne pas étouffer. Le 22 Février je continuai ma route à travers des montagnes incultes, couvertes de quelques liéges, de chataigniers

& de pins. Après avoir passé un pont de deux arches, quelques champs de *mays*, & un autre pont aussi de deux arches, j'arrivai à *Celorico*, & dinai chez un hôte juif qui s'étoit fait chrétien; ce bon profélite me servit le meilleur vin rouge que j'aie bu en ma vie; il ressemble au vin de Bourgogne & le surpasse en qualité. Je couchai la nuit suivante au village de *Carraçal*, où il n'y a point d'auberge; il fallut loger dans une misérable cabane, mais la large dose d'excellent vin que nous avons prise à diner chez le juif, nous y fit dormir comme dans un palais. On voit à *Celorico* un château Maure, situé sur une montagne, avec un mur de neuf pieds d'épaisseur, fait de pierres brutes, sans mortier; ce mur va du château au village, en suivant la pente de la colline. Je remarquai à côté du grand chemin cinq pierres placées debout, de huit pieds de haut, & quatre autres couchées à terre, de même taille, qui me rappellèrent notre *Stonehenge* \*. On voit dans toutes ces montagnes un grand nombre de pierres énormes, placées dans des positions extraordinaires.

---

\* L'auteur veut parler des pierres énormes rangées en forme d'une double enceinte dans la comté de Wilts près de Salisbury, au milieu d'une grande plaine, & qu'on croit généralement être les restes d'un Temple des anciens Druides.  
Le Traducteur.

Le 23 Février nous eumes une journée fort fatigante, ayant marché onze heures dans un très-mauvais chemin couvert de pièces de rocher détachées, & bordé de chataigniers qui croissent au milieu des rochers. Nous passâmes la rivière *Coa* sur un pont très-élevé & très-dangereux, de trois arches, dont les garde-foux étoient tombés, & qui n'avoit exactement que la largeur nécessaire pour le passage d'une chaise. Après avoir atteint le sommet d'une montagne très-haute, nous arrivâmes à la ville d'*Almeyda*. J'estime la distance d'*Oporto* à cette ville, par la route que j'ai tenue, à 268 milles, ou 65 lieues environ. Il n'y a pas un seul cabaret dans cette ville. Le colonel *Calder* qui y commandoit pendant l'absence du général *Macleán*, eut la bonté de me loger. J'y passai deux nuits comblé de politesses, & éprouvant l'hospitalité particulière aux Ecois, dont j'avois senti les effets l'année précédente dans mon voyage d'Ecosse. Il y avoit à *Almeyda*, quand j'y passai, sept ou huit officiers Anglois au service du Portugal. Cette ville est située sur les frontières de la province de *Beyra*, à une lieue & demi du premier château Espagnol de la province de *Leon*. La ville est bien fortifiée; cent & dix pièces de canon de bronze sont pla-

cées sur six bastions. Elle a deux portes, un château quarré dans son centre, & de bonnes casernes. Je fis le tour de la ville en un quart d'heure, & y montrai mes passeports.

---

## C H A P I T R E VIII.

*Entrée en Espagne, Description de Salamanque & de Valladolid.*

**L**E 25 Février, après une heure & demie de marche, nous passâmes un ruisseau qui sépare le Portugal de l'Espagne, & fumes obligés de rester au village de *el Obispo*, par la négligence du voiturier qui avoit oublié de prendre un passeport pour ses mules, & de se munir d'un certificat qui assûrat leur retour en Portugal. La raison de cette formalité est que l'entrée des chevaux, mulets & ânes n'est permise, d'un royaume à l'autre, que sous un droit d'entrée fort considérable. Il fallut donc renvoyer à *Almeyda* pour me procurer ces passeports. Nous traversâmes le 26 Février une contrée extrêmement fertile, & des champs immenses,

situés sur des côtes. Il n'y a pas un pouce de terre qui ne soit cultivé, mais on n'y voit pas un arbre. Nous dinâmes au village de *Gallego*, où je vis deux cigognes qui avoient leur nid sur le clocher ; j'en ai vu sur ma route en plusieurs endroits de l'Espagne. Après avoir passé l'*Agueda* sur un pont volant, qui est là en attendant un pont de pierre qu'on construit, j'entrai dans la ville de *Ciudad Rodrigo* qui est très jolie, ayant trois portes & une belle promenade plantée d'arbres au bord de la rivière. J'y trouvai les auberges bien meilleures que celles de Portugal ; on y a de bons lits & des draps propres, quoique sans rideaux, ce qui est général en Espagne. L'église cathédrale de *Ciudad Rodrigo* est un bâtiment gothique dont la façade est ornée de 17 statues de saints. Le clocher est moderne, & l'on y entre sous un portique qui est supporté par quatre colonnes corinthiennes. On voit ici un vieux château ; les maisons sont de pierre & ont meilleure apparence qu'en Portugal. Nous traversâmes le 27 Février un beau pays de plaine couvert de champs & de forêts de chênes verts ; nous dinâmes au pied d'un arbre & fumes coucher dans une *venta*. Je remarquai qu'il n'y avoit aucune ferrure aux

portes, l'aubergiste me dit qu'il tenoit lui-même lieu de ferrure, & qu'on pouvoit se reposer en sûreté; j'eus lieu d'observer en effet, dans tous mes voyages en Espagne, que les voyageurs ne courent aucun danger.

J'arrivai le 28 Février à *Salamanque* à trois heures après midi, après avoir passé une forêt de chênes verts & des champs de bled, ayant à ma droite une grande chaîne de montagnes, & fus loger sur la grande place de la ville à l'enfeigne du *soleil*. C'est la meilleure auberge, tenue par un Espagnol, que je connoisse; toutes celles de Madrid, de Cadix, de Seville, qui font un peu considérables, ont des hôtes Italiens ou François. *Salamanque* est située sur trois collines; les rues en font étroites & sales, & l'aspect en est fort triste. L'université est fort déchue; elle a été fondée en 1200 par Alphonse VIII. c'est la plus ancienne d'Espagne. Elle a seize collèges, environ deux mille étudiants, dix-sept professeurs, un collège pour les étudiants Irlandois, dont le recteur Mr. Philippe Hasset & son collègue Mr. Michel Broder me firent voir ce qu'il y a de curieux en cette ville. Ils ont environ trente étudiants sous leur direction. Le peuple porte ici de grands cha-



peaux détrouffés , blancs ou noirs , les manches des habits tailladées , de larges ceintures de cuir , & des fandaes de cordes.

On voit rouler ici des caroffes fort lourds , attelés de six mules. Nous allames voir le professeur en Astronomie , qui m'apprit que *Salamanque* est située sous le  $41^{\circ} 5'$  de latitude , &  $12^{\circ} 30'$  de longitude depuis le Cap de Fer.

Ce qu'il y a de plus beau en cette ville est la grande place , établie depuis trente ans. Les maisons qui l'entourent ont deux étages , & sont bâties fymmétriquement , ayant des balcons de fer , & des balustrades de pierres qui couronnent les toîts. Des portiques qui règnent sous les maisons contribuent à la beauté de la place , qui a de chaque côté 293 pieds. Quelques-uns de ces portiques sont ornés de bas reliefs en médaillon , & de bustes représentant des rois d'Espagne , & quelques grands hommes , tels que Fernand Cortès , Pizarro , Davila , le Cid. Les combats de taureaux se donnent dans cette place pendant le mois de Juin , & durent trois jours. On voit sur la rivière *Tormes* qui passe à côté de la ville , un pont de vingt-cinq arches , bâti par les Romains , qui est encore entier. L'église cathédrale est d'architecture gothique , & a

des orgues dont les tuyaux sont placés horizontalement. Il y a à *Salamanque* quatre collèges royaux, & quatre militaires. Celui de Calatrava a un très-bel escalier de pierre, de stile moderne. Celui de St. Barthélemi est un bâtiment neuf; on y entre par un portique soutenu par quatre colonnes d'ordre Corinthien, de 3 pieds & demi de diamètre. Le couvent a deux étages, dont l'un est d'ordre Dorique, & l'autre d'ordre Composite. Le grand escalier a deux rampes, la bibliothèque est au second étage, & jouit d'une vue riante sur la contrée; ce couvent est le plus bel édifice de *Salamanque*. Celui de St. Etienne, où demeurent 150 religieux Dominicains, a une église dont la façade est gothique, ornée de quantité de bas reliefs exécutés en 1612 par Cerloni, sculpteur milanois. Le tableau du maître autel, représentant le martire de St. Etienne, a été commencé par Claudio Celio, & fini par *Luca Giordano*. La muraille qui s'élève circulairement du chœur à la voute, a été peinte à fresque en 1705, par Palomino. On y voit la religion couronnée d'une thiare, assise dans un char attelé de quatre chevaux de front, & foulant aux pieds des hérétiques; la Trinité est dans un nuage, accom-

accompagnée de la Vierge & d'un grand nombre de Saints; toutes les figures sont de grandeur naturelle. La sacristie renferme nombre de tableaux, dont les meilleurs sont les suivans :

Une Piété, très-beau tableau par Jean-Baptiste Mayno, né à Tolède, mort en 1640.

Une flagellation, grand tableau, dans la manière de Rubens.

Un petit *Ecce homo*, accompagné de nombre de figures, dans la manière d'Albert Durer. Ce tableau est sur l'autel, aux deux côtés duquel on voit l'annonciation, c'est-à-dire, l'Ange d'un côté, & la Vierge de l'autre.

Un petit tableau, St. Pierre qui dicte à St. Dominique.

Je remarquai dans l'église des clercs mineurs un tableau placé sur le maître autel, représentant l'assomption de St. Charles Boromé, très-bel ouvrage de Francisco Camillo, né à Madrid & mort en 1671. L'église qui étoit autrefois celle des Jésuites est fermée, & leur maison a été convertie en collège royal. On y voit l'histoire de St. Ignace Loyola en trente tableaux de Sébastien Concha peints sur toile, de grandeur un peu au-dessous du naturel. Un religieux de la maison y

a ajouté un tableau de sa façon qu'il est aisé de distinguer des autres , tant il est indigne d'y figurer.

Je remarquai vis-à-vis de cette église un palais dont la façade est bizarrement ornée de coquillages en bas relief, dans le goût de quelques-uns qui sont à Florence & à Ferrare.

On voit dans l'église des capucins , à la porte de Zamora, un beau tableau placé sur le maître autel, peint par Vincent Carduci, qui représente l'assomption de St. François avec la Trinité accompagnée d'anges. Le célèbre astronome D. Diego de Torres, mort il y a deux ans, est enterré ici. On voit dans l'église des religieuses Augustines, qui est très-belle, un bon tableau de l'assomption de la Vierge, peint par Joseph Ribera, autrement dit le Spagnolet, & un très-beau lutrin de bronze. J'allai voir les dames religieuses de St. Jaques, qui sont nobles de naissance, & qui portent la croix de St. Jaques sur la poitrine. Il n'y en a que huit, vieilles & laides, aussi ma visite fut courte; leur maison ni l'église n'offrent rien de remarquable. J'allai ensuite voir la bibliothèque de l'université, dont les livres ne sont pas enchainés, comme le disent les auteurs qui se sont copiés les uns les au-

tres; il y a deux grands globes d'ouvrage anglois au milieu. Le théâtre de Salamanque, où l'on représente des pièces espagnoles, n'a rien de remarquable. Les étudiants de l'université sont vêtus de noir, & tonsurés. Salamanque a dix portes, vingt-cinq églises, vingt-cinq couvens de religieux, & autant de religieuses. Il y a environ 94 milles de distance d'Almeyda jusques ici. Comme je ne favois pas assez d'espagnol pour m'entretenir avec les habitans, je quittai Salamanque le 3 Mars, & continuai ma route à travers une contrée fertile en bleds, mais sans arbres, excepté quelques chênes verts, & des liéges. Nous rencontrames des ânes par milliers: les alouettes dans ce pays sont d'une taille extraordinaire. J'en tuai quelques unes qui avoient dix-sept pouces d'envergure, elles ont une crête, un cercle noir autour du col, & sont excellentes à manger. Je couchai dans une *Venta* qui avoit un nid de cigognes sur le toit. Le 4 Mars j'arrivai à Zamora après avoir traversé une forêt de sapins & des champs. Je passai le *Douro* proche de Zamora sur un ancien pont de pierre de seize arches de grandeur inégale. L'église cathédrale de cette ville a un beau portique moderne. C'étoit un jour de foire; les rues étoient gar-

nies de boutiques ; à l'un des bouts de la ville se tenoit le marché des chevaux & des mules. J'y vis vendre un âne pour environ L 33. sterling ; ainsi qu'il n'est pas si étonnant qu'un de mes amis ait payé en Norfolk L 100. sterling pour une bête pareille, en considérant la difficulté & les dangers du transport , l'exportation d'un âne étant défendue en Espagne sous peine de mort. Mon ami a tiré grand parti de son emplette, qui lui a donné nombre de beaux mulets. On voit près de Zamora les restes d'un château Maure. J'arrivai le 4 Mars à la ville de *Toro*, dont les armes sont parlantes, ainsi que celles de Turin. La route est belle, en cotoiant le *Douro*, à travers des champs & des vignes. Je vis ce jour là de nombreux vols de hupes, oiseaux très-communs en Espagne. *Toro*, une des villes les plus anciennes de l'Espagne, est située sur une haute colline baignée par le *Douro*, qu'on passe sur un pont de vingt-deux arches. On descend cette colline par un chemin en treize zigzags ; & du sommet on a une vue très pittoresque & brillante. On voit encore les murs d'un château Maure, qui forment un quarré de 143 pieds, ayant à chaque coin une tour ronde. On voit sur la porte de l'église cathé-

drale divers bas reliefs en pierre ; j'y remarquai entr'autres deux anges jouant d'un instrument semblable à la lire françoise, ou vielle, & que Mr. Burney appelle vielle de gueux, l'un des anges touche les clefs & l'autre fait tourner la manivelle ; l'instrument a cinq pieds de long. J'arrivai le 6 Mars à *Tordesillas*, après avoir traversé une plaine sablonneuse couverte de bleds & de vignes. Je vis sur mon chemin plusieurs aigles qui plânoient. La ville est sur une colline ; elle a un pont de dix arches sur le Douro. Le 7 Mars, après avoir fait trois lieues, j'arrivai à *Simanca*, ville située sur une éminence, qui a un pont de dix-sept arches sur le *Pisuerga*, & un grand château Maure, sur les ruines duquel on a bâti un château moderne, entouré d'un fossé sec, qui a deux ponts. Les archives du royaume ont été déposées ici par Philippe II. en 1566, & y sont encore. Deux lieues plus loin, j'entrai dans la vieille Castille, & arrivai à Valladolid, à travers des champs de bled, dans une plaine sablonneuse dont la vue me rappella ces vers de Thomson.

*A gaily checquer'd heart expanding view  
Far as the circling eye can shoot around  
Unbounded tossing in a flood of corn.*

Je vis à côté de la porte de la ville,

en entrant, la tête d'un affassin, attachée sur un poteau; on y avoit ajouté un bras, une épaule, & une partie des côtes; les chairs étoient encore sanglantes, & la barbe croissoit, ce qui faisoit un spectacle affreux.

---

## C H A P I T R E IX.

*Valladolid, Ségovie, Moutons de ce pays.*

**V**ALLADOLID, une des plus grandes villes d'Espagne, a une université fondée en 1471 par le cardinal Ximenès. Elle est située dans une plaine, près de la rivière *Puiserga*, qu'on passe sur un pont de dix arches & dont les bords sont ornés de promenades plantées d'une double allée d'arbres. On lit les noms de chaque rue écrits sur des briques aux maisons des coins, & chaque maison a son numero. J'allai faire visite au docteur Jean Geddes, recteur du collège Ecoffois, & au docteur Perry, recteur du collège Anglois; chacun d'eux a deux régens sous lui, & quinze ou seize étudiants. Le docteur Geddes me fit voir tout ce qu'il y a de remarquable à



Valladolid ; nous commençames par la bibliothèque de l'université , où l'on voit un amas de livres de théologie scholastique qui m'a rappelé ce passage du poëme de Davenant intitulé , Gondebaud :

*Unxiely volumes and in number great.  
And long it is , since any readers hand  
Has reachd them from their unfrequented  
seat  
For a deep dust , which time does softly  
shed  
Where only time does come , their covers  
bear ,  
On which grave spyders streets of webs have  
spread  
Subtle and slight as their grave writers  
were.*

Ce qu'on peut rendre ainsi en prose.  
„ On voit un tas de volumes monstrueux,  
„ que la main d'aucun lecteur n'a depuis  
„ longtems remués de leur place solitaire ;  
„ une poussière épaisse , que le tems , qui seul  
„ visite ces retraites , a répandue de ses mains  
„ décrépites , les couvre. Les araignées ont  
„ tracé par-dessus leurs couvertures des fils  
„ aussi subtils & légers que les ouvrages  
„ qu'ils renferment. „

Il y a ici environ cinq cent étudiants vêtus comme ceux de Salamanque. Le droit

est l'objet principal des études de Valladolid : le père Caimo en parle en ces mots : „ c'est „ d'ici, comme du grand magasin du droit „ civil, qu'on voit sortir tous les juges, avo- „ cats, procureurs, jurisconsultes, docteurs, „ notaires, solliciteurs, & toute cette foule „ de harpies qui remplissent l'Espagne & se „ nourrissent de la substance du public, &c.

Le bâtiment de l'université a une belle façade moderne. Le palais, où les rois Philippe II. & Philippe III. sont nés, & que Charles V. a habité, est entièrement délabré & n'a que les quatre murailles, en dépit de tous les géographes tels que Salmon, Martinière &c. qui ne se lassent pas d'en décrire les meubles, les tableaux, la vaisselle &c. comme y existant encore. A propos de Charles V. je crois devoir copier ici un passage de l'abbé dela Porte, qui nous dit dans son voyageur françois, qu'ayant été en 1755 dans le couvent de St. Just, situé entre les villes de Talavera la Reyna & Placentia, un des religieux lui fit voir l'endroit où Charles V. avoit logé. „ C'est ici, dit-il, d'un ton iro- „ nique, c'est ici la demeure mélancolique „ où ce grand monarque devenu imbécille „ & dévot, a passé la fin de sa vie à mon- „ ter des horloges, à tourmenter les réli-

„ gieux , à se donner la discipline à lui-mé-  
„ me , à barbouiller les murs de sa cellule  
„ de griffonnages sur la prédestination & la  
„ grace , & à s'étourdir sur la démission de  
„ ses couronnes par un tardif repentir. C'est  
„ ici qu'il joua la farce de ses funeraillcs ,  
„ se coucha dans une bière , chanta lui-mé-  
„ me un *de profundis* , & donna en un  
„ mot toutes les marques d'un cerveau dé-  
„ rangé. Etant allé un jour éveiller les no-  
„ vices , à l'heure de matines , l'un d'en-  
„ tr'eux qu'il fécouit trop fortement pour  
„ l'éveiller , lui dit avec impatience : n'as-  
„ tu pas assez longtems troublé le repos du  
„ genre humain , sans venir encore tourmen-  
„ ter ceux qui reposent tranquillement après  
„ l'avoir quitté ?

J'ai vu dans plusieurs bibliothèques en Espagne la vie de ce prince, écrite par Sandoval, en langue espagnole, imprimée en 1614 en deux gros volumes in folio; on ne trouve plus ce livre chez aucun libraire.

La grande plaine qu'on nomme *el Campo grande*, située sous la ville, est entourée de quinze églises. Plusieurs milliers d'hérétiques ont été livrés aux flammes dans cette place par sentence de l'Inquisition; l'un d'eux fut le célèbre docteur Augustin Cacalla, prédicateur de Charles V. exécuté en 1559.